

# LE BRUIT DES CHOSES

*Premiers oublis*

(1991-1992)



Emmanuel Saracco



# **Le bruit des choses**

## **DU MÊME AUTEUR**

L'ABYSSAL ENVERS

*ILV-Edition, 2010*

INCENDIE DANS LA NUIT

*ILV-Edition, 2009*

Site Internet : [www.esaracco.fr](http://www.esaracco.fr)

Emmanuel Saracco

## **Le bruit des choses**

*Premiers oublis  
(1991-1992)*



*À Sophie, Anne, Mélanie et Hélène.*





*Absurdité*



*Ce qu'on écrit*

Lecteur, je vais tout avouer, je vais t'avouer tout  
Lecteur, l'acteur c'est vous  
Vous jouez à croire, à entendre ou à voir  
Vous jouez à parler, à comprendre, à savoir  
Vous jouez à croire ce qu'on écrit sur vous  
– L'acteur lecteur, c'est vous –

Si tu joues je jouerai à te croire  
Et si je crois tu sauras que je joue  
Dans le silence on entendra tes cris  
Et tu feras semblant de ne pas les pousser  
Et nous feindrons bien sûr de ne pas les entendre  
Alors, quoi ?

Ne me juge pas, lecteur  
Je joue moi aussi à jouer  
Et tu sais que tu feins de me croire  
Ta nuit m'obsède, ton cri m'attire  
Ton regard vole les mots et les détruit  
Mais tu joues au voleur et je ne suis pas volé  
Alors ?

Si tu joues je jouerai avec toi  
Mais l'acteur lecteur, c'est toi

*Poésie*

Miroir aux reflets éclatés  
Prisme éreinté de lumière

La poésie est une poubelle  
On y dépose l'ordure de l'âme  
On y dépose ce qui pourrit  
– L'insupportable dégoût de rire –

Je suis poète !  
Je suis poète !

Vous lisez ce que je ne veux plus vivre  
Vous vivez ce que j'existe pour vous

Délectez-vous de ma charogne  
Car je vous aime

La poésie prend son sens où finit le jour...  
– Pour rien au monde je ne serai poète –

*Le monsieur qui s'aimait trop*

Un humain-humaniste-humanisant  
Répand sur les vertes collines  
Son savoir de brebis

Il court, il court l'humaniste

L'Homme l'écoute  
L'Homme aime l'humaniste et  
L'humaniste le lui rend bien

Il est ivre de voir l'Homme l'adorer  
Et il court, il court l'humaniste  
Son beau visage d'humaniste  
S'ouvre et sourit à l'Homme

« Je vous aime ! »  
L'humaniste frissonne  
Il aime l'Homme...

Des épines de plaisir  
Parcourent son corps  
– Son corps d'Homme  
Fait de tous les hommes  
Fait pour tous les hommes –

L'humaniste rit  
Et son ventre le démange  
Et ses membres s'amollissent  
Il hurle encore « Je vous aime ! »

Mais l'Homme lâche deux enfants  
Ils sont laids ces deux mômes  
La bouche convulsée, les mains  
Noires de malheur

« M'sieur, m'sieur, z'auriez pas à manger ? »  
Il court, il court l'humaniste  
Il leur crie que non  
– Il n'a que son coeur à offrir –  
Les petits d'homme ravis imploront alors  
« M'sieur, dites... on voudrait qu'on nous aime »

Le monsieur s'arrête  
Ces mômes sont miteux avec  
Leur froc de sardine et  
Leur odeur de misère

Son regard d'humaniste  
Se jette sur cette crasse de môme  
« Lavez-vous d'abord  
J'aviserais ensuite ! »

Il est fier l'humaniste  
Il a donné un judicieux conseil à ces  
Enfants merdailleux

Un vieux monsieur l'attend  
Plus loin  
Il est borgne et sourit :

- Un peu de pain pour ma femme qui se meurt...
- Qu'est-il arrivé à ton oeil ?
- Je l'ai perdu en me battant...
- C'est arrivé à la guerre?
- J'ai volé du lait pour mes enfants...

Malheureux homme ne  
Sachant que voler !  
L'humaniste lui pardonne

Il est bon l'humaniste  
Et il a pardonné

\*\*\*

Après de longues journées d'errance  
L'humain-humaniste-humanisant  
Arrive au bout du chemin

C'est là qu'il trouvera l'Homme  
Et l'Homme l'acclamera  
Et il rira l'humaniste il sera  
Là-haut avec le ciel et les étoiles

Mais sa surprise le surprend tant  
Qu'il ferme les yeux  
Non, l'Homme ça n'est pas ça  
Pas eux !

L'Homme c'est superbe-courageux  
Humble-fort-beau de désespoir...  
Et il rouvre les yeux

Devant lui les  
Deux mômes et le borgne...

« Nous t'attendions l'humaniste.  
Maintenant que tu vois l'Homme  
Qu'en penses-tu, toi, l'humaniste ?  
Est-il beau l'Homme ?  
Est-il courageux et fort ?  
Cet Homme que tu cherches n'existe pas.  
Il n'y a que des individus qui survivent  
Et qui meurent »

Alors l'humain-etc.  
Se met à rire  
Et il étale son rire sur  
La gueule des trois pauvres individus  
Assis là devant lui

« Ah ! Ah ! Quelle bonne blague  
Tas de merde !  
Vous n'êtes donc que des *individus* ?  
Moi qui vous prenais pour l'Homme... »

Le voilà reparti sur les routes rassuré et  
Gonflé d'un nouvel espoir



Mais arrivé au bas de la colline  
Il entend une voix claire et forte  
Lui cracher en deux mots  
« Adieu, salaud ! »

Alors l'humaniste éclate encore son rire  
Et il rit, il rit l'humaniste  
Car l'Homme ne serait pas aussi  
Ingrat que cette voix...

\*\*\*

Il rit si longtemps qu'il pissa dans son froc. Et l'herbe,  
quelques instants après son passage, commença à jaunir.

*Poésie d'un porc*

La poésie de pacotille est revenue nous soudoyer  
Vendre ses vers à qui mieux mieux  
Vanter les mérites de l'amour  
De l'honneur de la guerre  
De la piété

Pour moi je préfère les fleurs qui savent qu'on les veut  
Les amours qui ne s'inspirent ni des livres ni de Dieu  
Le venin d'homme quand il est frais

Les garants du savoir sont revenus nous saouler  
Gaver les crânes de grandes idées  
De belles idées

Je préfère les coeurs qui ne pourrissent pas d'ennui qui  
Se nourrissent de fleurs et se préservent du maître  
J'aime le marteau sans maître aussi  
Et l'oubli !

La poésie de pacotille est revenue nous soudoyer  
Alors pour épargner les hommes  
De sa nullité je l'ai étranglée  
Et découpée en riant aux éclats

Puis j'ai avalé sans mâcher les morts sots  
Que j'en ai tiré

\*\*\*

Des heures plus tard (le mur était criblé d'éclats de rire)  
J'ai vomi en souriant

***Le charognard***

Dieu est mort hier...

Je connais l'assassin de ce fou mais  
Je n'en dirai rien  
Il est trop bête pour se  
Vanter de son crime d'ailleurs  
Déjà pardonné

C'était un assassin  
Il fut assassiné  
Chacun mérite ce qu'il sème  
Et Dieu s'aimait trop  
Beaucoup trop pour semer le bonheur

Le fou était un sage  
Le meurtre fut son caprice  
*C'est pas tous les jours qu'on peut  
Jouer à tuer Dieu !*

Le sage était d'autant plus fou que Dieu  
N'existait pas – juste dans son crâne de singe  
(mille excuses : de sage) –

Le sage-fou-singe *était*, car il n'est plus  
Il s'est tué pour tuer Dieu

Mais chacun sait que Dieu c'est Dieu  
Qu'un sage c'est fou  
Qu'un singe c'est sage  
– Que Dieu est un singe qu'on croit digne de foi –

Alors on offre des bananes à Dieu  
Des camisoles aux fous  
Des cages aux singes

Hier, Dieu est mort...

Néanmoins, plutôt que de s'occuper de Dieu  
On ferait mieux de s'occuper de nous  
Dieu est un fardeau et les bananes  
Faut croire qu'il s'en fout

DIEU BOUFFE DES CADAVRES  
(ce sont les vers qui le font jouir)

*Vivre comme si*

Cet enfant au ventre gonflé qui meurt  
Sur une mère non moins malade qui pleure  
Face à un riz qui pue la mort  
Entre mouches et caméras  
Qui piquent et filment la misère  
– En restituent l'apparence à l'occident  
Repu de reportages pathétiques  
Qui ne sont qu'un reflet d'optique –

Ce regard cadavérique sur ce visage trop sec  
Sans larme pour mouiller la peau qui s'effrite  
Sans arme face aux yeux de la mort  
Et ces salauds qui mangent  
En sont malades de trop bouffer  
Les cadavres en conserve que balance la télé

La honte n'atteint pas ceux qui jouissent  
Elle atteint ceux qui crèvent  
Ils ont honte de crever  
Et nous sommes fiers d'en jouir

Bien sûr il faut vivre  
Ne pas voir  
Jouer au Loto, placer en Bourse  
Filer trois tunes  
Et déculpabiliser...  
Cuver ses plaisirs  
Sans regret, sans crainte, sans honte

Bien sûr il faut rire  
Gagner sa vie  
Écouter dire...

Mais d'autres crèvent des guerres qui n'en  
Finissent pas de vivre et se nourrissent de  
Héros qui n'ont plus rien à  
Perdre

Il eût fallu trop de courage...  
Égoïste, froid et fier  
La tête entre les murs, un pieu dans le crâne  
Vivre comme si...

*Nous avons trop peur de la mort  
Pour oser la contredire*

*L'écrivain*

Je suis très prétentieux  
Quand on m'demande :  
« Comment vas-tu ? »  
J réponds souvent :  
« Ça va » et quelquefois « Et toi ? »  
Je suis si prétentieux

Je suis même très lâche  
Si on m'demande :  
« Qu'est-ce que tu veux ? »  
J réponds alors :  
« J'sais pas » et quelquefois « Et toi ? »  
Je suis si lâche

Je suis aussi un beau salaud  
Quand un clochard  
M'demande 100 balles  
Je n'lui donne pas  
Là j'y peux rien  
Je suis comme ça

Je suis très égocentrique  
Si on m'demande :  
« Qui êtes-vous ? »  
J réponds alors :  
« Je suis moi » et quelquefois « J'sais pas »  
Je suis si égocentrique



Je suis aussi très mégalo  
Quand on m'demande :  
« Et tes projets ? »  
J réponds souvent :  
« Je n'en ai pas » et quelquefois  
« Trop long à t'expliquer »  
Mais ça  
c'est pas dans l'rythme

Je suis aussi baratineur  
Et c'que j'écris  
Vient souvent d'là

*Lèvres de nuit*

Lui rien ne le dérange avec son air vide il  
N'est même pas personne et se dit  
Pas grand-chose – lui –

Il observe amusé les  
Efforts de la brise et sans  
Même y penser d'un grand  
« Oui » s'en rapproche

Ses cheveux élançés  
N'altèrent aucun songe  
Ses cheveux de bohème  
Obscurcissent un peu tout

Lui qui somnole au son sucré du trombone  
Jazz à gogo d'un joueur qui s'envole  
Si l'on prête les sens à sons sens inversé  
– Cet irréel...

Rien qui ment ou déchire  
Rien qu'un tout de  
Personnes qui s'exilent sous  
Un voile

Élixir d'hellébore pour malades élimés  
Il coule et saoule et saigne  
Les petits mots soignés

Lui rien ne l'intéresse que  
Le rire des femmes  
Quand il fait comme un cri  
Et s'étale en tremblant – lui –

Moi qui ne supporte rien sans  
Vibrer sous l'éclair  
Je me saoule de ses mains et ses mains  
M'exaspèrent – moi –

Nos lèvres s'écrasent  
En une gadoue de lèvres  
Et lui comme moi  
Pénétrons la morale

J'en mâche une oreille et puis deux  
Et son sexe et son nez puis ses fesses  
Et il saigne moi aussi au pays de  
Nos lèvres broyées

J'introduis sa lumière  
Sous mes yeux de papier  
Et dessine sur mon corps  
Le papillon d'hiver – cet irréel...

Mais il se refait et s'éveille  
Il est l'aube rougie quand on l'a  
Fusillée

Tout s'éteint et nos yeux qui  
S'emmêlent ne voient plus  
Que l'espoir d'un  
Combat à refaire

Alors nous sortons de la morale  
Et pour plus de précautions  
Lui et moi allons nous laver

*Lumière noire*

C'est de joie que la neige s'amoncelle  
Sur les rigoles du jour qui se lève  
Étourdi et sommeil il baille et s'étend  
Plus que le ciel  
– Et l'aube disparaît –

Des petits trucs s'en vont machiner  
Tout heureux de leurs moindres malheurs  
Ils se défont s'énervent se mangent  
Heureux du réveil  
Éveillés par l'ardeur

Des petits trucs qui rigolent et lumière  
Sur fond blanc ils s'asseyent et réparent  
Leur tête le monde leur monde la terre  
Et réparent ce qui n'est pas trop cassé

Puis ça retombe et la neige se  
Démoncelle et les rigoles de la  
Nuit écrasent la lumière qui  
Se couche

Engourdie et sommeil elle baille et s'étend  
Plus que le ciel  
Et le crépuscule disparaît

*L'éveil*

Il y a des oiseaux que le silence  
Endort dans la cage  
Des oiseaux empourprés  
Du sang de leurs soucis  
Qui déchirent la chair  
De leur caresse de papier

Il y a des oiseaux que le silence  
Réveille dans la cage  
De ces torches qui détruisent les mots  
De ces êtres qui se relèvent  
– Leurs yeux luisent –

Il y a des oiseaux que la peur fait souffrir  
Comme souffre la pierre érodée  
Il y a des oiseaux que la peur fait s'enfuir  
Comme le sable rageur  
Il y a des oiseaux que la peur fait mourir  
Comme meurt l'étoile

On a vu l'oiseau ingurgiter le fiel  
– L'oiseau non couronné –  
De ses ailes sans fin il  
Flagella le ciel

... et le ciel devint bleu

*Absurdité*

Ce soir rien n'a de sens  
Quelques notions s'envolent – les dernières, je crois –  
Seul – vide –  
Assis là...  
Là !

Assis... Absurde !  
Rien ne dérange  
Rien n'arrange  
N'existe ni ne gêne  
Ni bien  
Ni mal  
– Neutre –

Pas même une odeur  
Ce soir je ne sens rien  
Je réfléchis... (!?)  
Désolé, j'ai failli rire  
Enfin, je... (excusez-moi)  
Je... (décidément !)

Aujourd'hui j'ai tué car le meurtre  
Est une illusion qui me fait rire

QUI ME FAIT RIRE !

\*\*\*

Ce soir rien n'a de sens  
Et je n'en ris même plus  
J'ai du sang plein les veines  
Et ma tête est cassée  
Bonsoir ! Bonsoir !



*Ma femme océane*



*Rêve*

Silence  
Parce qu'il n'y a rien à dire  
Rien à faire  
Ni à voir  
Silence

Surgissement d'un passé...  
Silence  
Mugissement de l'instant qui revient

Sur la grève : trois étoiles de papier  
Une pour toi, l'autre pour moi...

Silence  
On entend les soupirs  
La troisième aux sirènes  
Silence...

*Fait rare*

Ce soir, fait rare, nous sommes seuls

Tu as ouvert la fenêtre et sur  
Tes cheveux brille une étoile  
La lune luit sur ta peau douce  
Et de ton corps ôte les voiles

Les étoiles qui s'éprennent dans le  
Ciel électrique  
Me font te dire un amour éternel

Tu me réponds peut-être et ferme les yeux

Il me semble que tu frémis  
Ta voix de perle murmure  
*Attends*

Tu as rouvert les yeux sur la flamme  
*Attends*  
Tes lèvres s'entrouvrent

\*\*\*

Ce soir, fait rare, tu es seule  
Et je mens

***On m'a dit***

Il y a paraît-il des jours sans toi

On m'a dit que rien n'existe sous les choses  
Que chaque voile levé devient voile manquant  
Et que la marque d'un regard détruit sa beauté

Lorsqu'il pleut chaque goutte est éclat  
Chaque rêve devient flaque  
On m'a dit que les flaques s'éteignent au soleil  
Que l'absolu d'un rêve les fait disparaître

Il y a paraît-il des jours sans toi

Des jours où rien ne sert de hurler si je ne te vois pas  
Des jours colorés d'une écume qui ne te dévoile pas

Il y a paraît-il des nuits sans toi

La raison chiffonne le tableau de nos rires  
Mais nos rires en jouant recommencent à écrire  
Et les flaques de pluie qui défient le soleil  
Ont gelé cette nuit pour ne pas nous blesser

\*\*\*

Ne plus parler  
Ne plus dire

Caresser l'espoir  
Le bonheur d'exister  
Avec toi  
Hors du monde

**Regards**

Une lueur – la vôtre –  
Un souffle – le nôtre –  
Une bouffée d'orgueil

Vos pas  
La brume qui vous entoure  
Un sourire pendu à tes lèvres  
– Ces lèvres de neige –

Tu es blanche comme je t'aime  
– Rien n'est plus ici que ton air de sirène –

Vos lèvres – les miennes –  
Ma lèvre sur vos dents est un plaisir sucré  
– Regards...

*En résumé*

Janvier rouge et Lundi qui se saoule  
Février noir pour Mardi qui s'éteint  
Mars brun aux couleurs mercredis  
Avril rougi par les lèvres de Jeudi  
Mai jauni qui étreint Vendredi  
Juin blanc se marie samedi  
Juillet bleui par l'ennui du dimanche  
Août soleil vert du lundi revenu  
Septembre noir comme brûlé par Mardi  
Octobre vert pomme qui salue Mercredi  
Novembre vert sombre étreignant Jeudi  
Décembre lugubre qui aspire Vendredi

\*\*\*

Janvier rouge et or qui adore Samedi  
Et d'une main discrète le trompe avec Dimanche  
– 1 an et deux semaines pour détruire notre amour –



*L'accroc*

J'ai déserté cette aube qu'on appelle *toi*  
Elle est vivace et froide sous ses ailes cachées  
Bourdonnantes aux sons crus de l'amour

Pour de bon je glapis quelques lettres encore  
Dans cette forêt que l'on appelle *la tête*

Deux mots s'évadent du lierre  
Le lierre tombe

La route recommence recouverte  
De sapinières qui éructent ton nom  
– Sages et dures à l'automne qui s'enfuit  
Rougissantes tes trois mains reviendront –

Tu garnissais nos corps d'émeraudes opalines  
Loin des fleurs qui parlent aux jets d'eau  
Des ballons trismégistes  
Des ballons tristes et pâles

\*\*\*

Un Pierrot de papier sur un socle de paille  
Que des flammes engourdissent  
Que la douleur assaille

Colombine parjure s'enfuit vers la souillure  
Et retourne ses plaies sur un marbre  
De sodium

J'ai déserté cette aube qu'on prend pour toi  
Dans cette forêt mouvante qu'on appelle la tête

*L'amante*

Je suis parfois seule  
Enveloppée d'une fourrure  
J'attends l'homme qui me fera rire  
Qui me fera sourire ou  
Éclater aux alouettes

J'attends l'homme qui m'aimera de sa  
Plainte hivernale  
Et fera s'amollir la chaleur sur mon lit

Quand je suis seule parfois je fais des  
Rêves qui coulent  
Et je ne les ramasse que pour  
Boire ma douleur

Mais *rien*

Ça se succède sans revenir  
Ce corps impur recommence à vouloir

Quand je suis seule parfois je  
Ne fais rien  
Je le regarde et  
Compte les marques qu'il  
S'invente pour me plaire

Les cheveux sur les lèvres  
Les yeux dans le flou  
J'observe mon visage qui  
Me parle du temps  
– Le temps de mes rides est un  
Temps assassin  
Je n'ai pas de mérite à lui plaire –

Et j'aime cet homme  
Quand je suis seule  
Quand je l'attends sous  
Ma fourrure  
Et que l'attente me fait rire

Quelquefois – le soir –  
Quand tout fait un  
Bruit de silence  
Une plainte revient de l'enfance  
Une plainte me glisse à l'oreille  
Et je caresse l'envie d'attendre

Enveloppée d'une fourrure  
J'attends la lune pour bercer ma  
Douleur

*D'amour à mort*

C'est en quartiers que je découpe ton corps  
Je verse la salive sur ta chair frémissante  
Tes yeux brillent dans un bouillon de pleurs  
Je me shoot à la poudre de tes dents

L'odeur de tes cheveux  
Fait de ma bouche une baignoire

Je ne t'ai jamais tant sentie  
Que ce soir

Je garde ton crâne en souvenir

Tes lèvres je les ai fixées sur le mur  
Et quand l'envie me prend de toi  
J'y plaque les miennes et te mordille

Je ne t'ai jamais tant aimée  
Que ce soir

*L'appaissante*

Deux vieilles femmes  
Un chien les précède  
Deux jeunes les suivent  
Trois voitures dont deux visibles  
Un enfant court  
Un piéton fuit  
Deux cannes longues  
Un vélo  
L'ombre d'un cycliste  
Quatre bras dont deux dénudés  
Un oiseau  
*Une étoile au loin*  
Un litron et sa cloche  
Le toit d'un clocher  
*Un rêve qui s'approche*  
Deux arbres doublent une voiture  
*Un ange*  
Cinq têtes dont trois non-visibles  
*Un rêve se présente*  
*Les paroles d'un ange*  
La boulangerie ferme  
Un piéton jure  
*Les mots briseurs de rêve*  
*L'ange qui s'échappe*  
Deux types rient  
*Un rêve meurt*

*Intimité*

La couleur-caresse de ce corps fraîchement cueilli  
Descend le long d'une rose écarlate

C'est presque un chant  
Doux et fauve comme les tisons d'un péché

On croit l'ouvrir et il se ferme  
On doit plonger sous ses envies

Sa toison-perle est renchérie d'amandes amères  
Qu'un sucre de printemps recueille encore

Ce corps-caresse se fait pressant  
Un vent bruni dilate ses cordes

Prune et fougère en un élan  
S'écorchent aux délices de l'amour

***Barbara***

Barbara se découvre en jouant de ses ailes  
Et son sang immortel  
Se répand sur la ville

Barbara se découvre et entrouvre les lèvres  
Et ses yeux caramel  
Engloutissent la contrée

Barbara se découvre et comprend qu'elle est belle  
Et sa douce psyché  
Disparaît sous son ombre

Barbara est amère et ses yeux sont sucrés  
Son amour infidèle  
Proxénète et tentant  
De caresses de feu asphyxie ma pensée

Barbara est si belle  
Que mes yeux épris d'elle  
Non contents de l'aimer  
Veulent encore qu'elle les aime



***La rencontre***

Il paraît qu'un soir tu viendras me hanter  
Que ta chevelure envahira mon corps  
Et que deux âmes trahiront nos efforts

Qu'un soir comme ce soir  
Tu bougeras tes formes  
En devinant nos êtres  
À personne inconnus

Nous jouerons à savoir  
Et tu sauras mourir

Il paraît qu'un soir tu vas venir  
Avec ta bouche en souvenir  
Je rirai de te voir revenue  
Tu riras de savoir mes efforts

*L'ogre*

D'une peine bleutée sur un lit se découvre...

Deux doigts d'airain cachent sa bouche  
Et sur sa main  
Un cheveu d'or

Un cheveu dort  
Sur sa main douce

... un jour nouveau sur son corps dépecé

*Le soldat*

... cultivé  
pour servir...

De rouge et de sang mêlé  
Sous l'émoi des « je t'aime » :  
L'écrin

Feux et flammes  
Qui tonnent pour mourir

L'éclat de cette journée  
Détourne la rivière

... esclave et  
passionnément bête...

J'aimerais  
Tuer !

*Transparence*

Ceint dans un bas de béton  
Perdre sa chaleur d'un jour

Gémissant les trop-pleins d'existence  
En relents élancés rejeter la cadence

Emmêlé dans les cent finitudes  
Balayant les espoirs du plancher  
Replonger dans l'abîme du couchant...

Fuir encore  
Un peu  
Toujours en riant  
Jamais en souriant  
Plus un pleur – peut-être –

Saccadant la route d'un prénom de jade  
Miroir d'alouette aux yeux sanguinolents  
Moiteur d'un demain périmé  
Revenir aux toujours des amphores oubliées

Fuir à tort – peut-être –  
Semblant de vie aux  
Allures d'exhébore

Puis rien  
Toujours  
*Rien*

*Les mots*

Son écrin d'or est en vacances  
Pour que ses mots de lèvre froide  
Perdent le nord en s'étreignant

Son air d'airain chante le monde  
Et le monde chante ses colliers  
Que la lumière berce et recueille

Ses perles douces  
– Qui ne sont douze qu'au temps d'aimer –  
Palpitent dans la main qui les sème

Ton corps en sel et sucre  
Fond sous des vagues instantanées  
Et le sucre et le sel se mélangent

Ces mots qui coulent sur ton visage  
S'élancent avides de nous noyer  
Comme ceux qui noient notre silence

Et tu es belle comme les belles choses  
Et je suis chose quand tu me vois  
Peut-être encore diront les mots...

Un silence passe...  
– Je suivrai ce silence –

*Les premiers mots*

Les premiers mots épousaient l'envie  
Les premiers mots étouffaient de rêves  
Les premiers mots comme nous  
Voyaient en l'air des choses nues

Les premiers mots n'étaient pas seuls  
Les premiers mots se tenaient compagnie  
– Les premiers mots s'envolaient à  
L'approche de l'espoir –

Les premiers mots se contentaient de sourire  
Les premiers mots riaient en vers libres  
Et nous rougissions de trop les savoir

\*\*\*

Les autres mots  
Ceux qu'on a dits après  
N'épousaient rien du tout  
Ils étouffaient d'envie  
Et piétinaient nos rêves

Les autres mots  
Ceux qu'on a dits après  
Nous crachaient au visage  
– Comme ça, pour rire –

Les autres mots se  
Salissaient d'ennui

\*\*\*

Après, les mots, ils ne  
Disent plus rien  
Ils regardent partir le  
Retour des saisons  
Ils s'exclament et se heurtent  
Se cachent s'amused se jouent  
S'excitent se tuent se donnent  
Reviennent à des points inconnus  
Repartent vers l'horizon d'un rêve

    Tout se rejoue recommence

        Les mots se gonflent  
        Les mots se vantent  
Les mots disent comme on  
Dit les choses importantes

        Les mots se couvrent et  
        Les saisons font  
        Oublier les choses

        On revient donc aux  
        Espoirs de l'enfance  
        On revient donc aux  
        Premiers mots déçus  
– Mais on sait bien alors qu'on  
        Les a oubliés...

*L'amibe*

Quand j'aurai bu  
Un soir...  
Quand j'aurai bu le soir  
Qui m'arrachera d'ici  
Après avoir vomi quelques idées de luxe

Quand y'aura mon image dans un miroir abstrait  
Pour qu'en frappant je brise le reste et ma tête

Si les trucs se balancent devant mes yeux  
Et qu'un volcan ravale ma mémoire

Si les trucs qu'on dit ne disent rien qui vaille  
Et qu'on les dit encore pour qu'ça vaille un peu mieux

Quand j'aurai bu le soir qui  
Loin d'ici m'arrachera  
Je m'enfouirai sous la mer

Je m'enfuirai sous la mer  
Et je rirai de n'être rien



*L'abîme*

J'aime la source d'un principe  
Qui me poursuit, mon âme

*Et dans la pénombre d'un regard  
L'oublier gentiment, mon âme*

L'oublier à jamais, mon âme

*Et d'un triste soupir retourner à la vie  
Revendre son odeur*

Je crois aimer la source d'un problème...  
Qui s'en soucie, mon âme ?

Tu regardes la vie qui  
Découvre les trous de rêve  
Et moi, mon âme ?

Je regarde nos bribes s'épanouir  
Ou s'évanouir sous les brumes  
D'où s'observent nos  
Amours sommeillantes

Qu'en est-il, mon âme, de ces joies  
Qui sommeillent ?

*Chassé-chassant*

Quand tes yeux deviennent regard  
Quand je détourne la tête  
Je sens ton immense poids qui résonne

Si je savais comme tu me penses  
Et que j'étais comme tu me suis  
Si ton amour qui m'emprisonne  
Prenait conscience de sa folie...

Mais tu me suis parce que tu m'aimes  
Et tu me hais parce que je fuis  
Et l'on ne fuit que par ce qu'on aime  
Et tu ne m'aimes que pour cette fuite

Si j'avais été ce que tu me penses être  
Je t'en aurais voulu de m'avoir compris

*Jarbs*

Barbara  
Jessica  
Sylvia-Anne  
et Rachel

*Dunes antiques au cordon de douleur*

Barbara  
Qui s'esclaffe au détour d'un sentier  
Jessica  
Souriante à l'orée de son corps  
et Sylvia  
Dénudée qui s'amuse à mourir

Anne découvre  
Son visage assassin  
et Rachel se  
Sait belle en riant  
Au matin

Barbara  
Jessica  
Sylvia-Anne  
et Rachel

*Dunes éphémères au cordon douloureux*

*L'impasse*

Belle ô ma belle  
Ma belle bien-aimée  
Ma putain de papier

Belle ô ma belle  
Belle de chaque jour  
Muse assoiffée de mon passé

Je déteste ta peine  
Et j'exècre ton amour

Ton ardeur me dérange  
Tes sanglots m'exaspèrent

Belle ô ma belle  
Que ta voix est cruelle  
Quand elle crie son amour

Quand je vis sous tes jours  
Le fardeau de tes nuits  
N'en dis rien mon amour  
Mais je crois que je fuis

*Incantation*

Grands îlots de rêve où se baisent l'oubli et la mer d'étoiles !

Dans vos bras j'ai saigné de cacher mes langueurs, et le halo d'amour qui berça mes soucis n'est plus désormais qu'un sanglot écorché.

J'ai péri de lever les voiles de ces nuits – de ces nuits silencieuses.

On n'aura pas ce que j'ai offert à la mer. On n'aura pas les silences que j'ai fait bruits de lune. Ces silences sont aux anges de ses lèvres – de ses lèvres voilées.

Fermiers de pluie aux soupirs emmêlés !

Sous vos vies naissaient des lumières – des lueurs de pays. Puisque vous avez violé notre loi centenaire, mourez en paix. Personne n'oubliera vos visages de traîtres.

Messagère éternelle, où caches-tu tes regrets ?

Viens prendre, je te l'ordonne, mon passé sur-le-champ. Petite fée putride au regard pétrifié, viens prendre, je te l'ordonne sur-le-champ, ce passé... et tue-le !

***Ma femme océane***

Ma femme océane est un être à voiler  
Une perle de sang sur un doigt de papier

*Ma femme océane se nourrit de lumière*

*Jeu*





*Sur ton corps*

Sur ton corps de nymphette  
J'ai glissé comme un rat  
J'ai posé mes mains froides  
Et ma bouche empâtée  
Sur ton corps en trompette  
J'ai joué l'art d'aimer

Tu criais dans ma bouche  
Et ma langue t'étouffait  
Tu crevais de m'aimer  
Et mes mains t'étranglaient  
Sur ton corps de nymphette  
J'ai posé mille baisers

Et ton coeur sur le mien  
Et mon corps sur le tien  
Et tes seins sur ma peau  
Et ma peau sous tes seins

Le berceau de la nuit  
Allumé par nos cris

*Chanson dans le coing*

Y'a quelque chose qui coince  
Une épine ou un clou  
Enfin un truc pas clair  
Qui m'rend les idées floues

Y'a quelque chose qui coince  
Et je ne sais qu'en faire  
Un machin pas très chouette  
Et qui me gratte la peau

Y'a quelque chose qui coince  
Dans la machine à être  
Un truc pas clair du tout  
Et qui rentre et qui ronge

Y'a quelque chose qui coince  
Et ça n'va pas du tout  
Enfin c'est pas bien grave  
C'est douloureux surtout

Y'a un morceau de toi  
Coincé je ne sais où...  
Un truc pas vrai du tout  
Et qui me pique au cœur

*L'amant*

Mes petits petons se sont  
Entichés de ta frimousse  
Et deci delà ils lancent  
Des sons si longs  
Qu'ils font  
Vibrer ton coeur  
Et que ton coeur  
Est retenu  
Par leur langueur

Ne sais-tu pas ?

Et tes dents lilalou  
Sous tes lèvres entrouvertes  
Qui joueuses sont désir  
Me défont lililou  
De mon carquois sans nom

Ninanon nerfs  
À fleur de toi  
Lilaloulala  
Je n'aime que ça

Ne vois-tu pas ?

L'amour c'est ça  
Et lililou  
C'est pas grand-chose

*Chanson des boulevards*

La putain moi j'vous l'dis  
C'est la plus belle fille des rêves  
Elle balance et sourit  
Se faufile et rougie

La putain moi j'vous l'dis  
C'est celle qu'y a dans not'coeur  
Et qui chavire à cent à l'heure  
Pour ne plus avoir peur

La putain moi j'vous l'dis  
Est plus jolie que l'aurore  
La putain qui sourit  
C'est une âme qui s'endort

La putain moi j'vous l'dis  
C'est l'amour qui racole  
Et quand la vie s'enfuit  
C'est l'amour qui picole

C'est la vie c'est l'amour  
C'est l'aurore c'est la nuit  
La putain qui s'enfuit  
C'est une femme qui s'endort

*Je vis*

Trois pommes sont tombées du  
Pommier au grand cou

Ce pommier astrakan a l'air bête  
– C'est tout –

Je vis ?  
La terre est chaude ce matin  
Et la brume crachote sur les  
Choses de la vie

Je vis !?  
J'ai une fraise dans la  
Tête  
Et je la suce quand ça n'  
Va pas

Je vis...  
Un espoir luit pour tes  
Yeux de jade  
Chaotique et sauvage  
Il s'érige en sauveur

Je vis !

*La méthode*

« Saupoudrer l'R du temps  
De son ombre sans L  
Élever ses relents et ses sons  
Étourdis emportés sur la grève  
Arrimer les chants d'ailes  
Enlacés pour mourir au fin  
Fond du cadran  
Ponctuer par l'aiguille »

Saupoudrez l'air du temps  
Dévoilez-moi son être  
Et vous saurez mentir

*Alors*

Moi manger la pâtée du bonheur  
Pour que toi puisses  
Moi crier des milliers de douceurs  
Pour que toi puisses  
Moi sourire beaucoup plus que le ciel  
Pour que toi puisses  
Moi ouvrir mes lèvres d'argent  
Pour que toi puisses

Toi venir comme un sucre doré  
Pour que moi faire  
Toi brûler comme fleur éternelle  
Pour que moi faire  
Toi sourire pour espoir redonner  
Pour que moi faire  
Toi ouvrir tes lèvres d'un temps  
Pour que moi faire

\*\*\*

Nous savoir que l'amour est  
Bidule éphémère  
Et savoir aussi bien que passion  
Pas durer  
Nous pouvoir partager le bonheur  
Un instant

***Fleur***

Fleur, ta tête de vent a l'émeraude enfantine  
J'aime ta tête de vent, fleur  
Quand tes cils caressent ton regard  
Tes yeux sont un regard enjolivé de pleurs...

Fleur, qu'une femme océane habita jadis  
Tu refermes tes mains en chantant ton bonheur  
Fleur... Mon bonheur c'est toi

Quand tes lèvres dessinent sur les coins de ton coeur  
Une rose des brumes  
Une rose d'horreur  
Fleur, ma passion c'est toi...

Tes bouquets de larmes sont la serre de mes pleurs  
Fleur, toi que mes yeux s'imaginent  
Une rose azurelle s'est posée sur ton coeur

Tu dessines anavelle la beauté des saphores  
Et j'attends la tublève de valière à l'aurore



*Anavilde s'envole*

Je regarde ce vlimour qui s'hervime dans sa chute  
Et l'alrêve se fescole pour finir avlessam

Où reviennent les senvimes à l'aurore  
De ton corps s'est penchée la tublève

Si tu t'arunes à mes sbrumes  
Tu peux t'esclaffer sur l'alcôve de leurs bords

Comment vivre slenn de vrende  
Avec slar pour tout dire ?

Tous les mots sans dire-je  
Sont mots vrais

Mais tu te soucies d'un frescol  
Et je m'ardune à l'alrêve

Je regarde ce vlimour et il ne dit plus rien

– Anavilde s'envole...

*L'étoile*

J'aurais voulu être  
 Je voudrais bien être  
 On aurait pu me faire être  
 J'aurais voulu qu'on me fasse  
 J'aurais pu être  
 Il eût été préférable que  
 Je regrette de ne pas avoir été  
 Je regrette qu'on ne m'ait fait

Étoile étendue  
 Étoile répandue  
 Étoile enfin pour renaître

J'aurais bien être  
 On aurait qu'on me fasse  
 J'aurais été préférable que  
 Je regrette qu'on ne m'ait pas fait

Étoile étendue  
 Étoile répandue  
 Étoile enfin pour renaître

Voulu être je voudrais  
 Pu me faire j'aurais voulu  
 Pu être il eût été  
 De ne pas avoir été je regrette

L'étendue étoilée  
 L'étoile pour renaître  
 L'étoile enfin répandue

*Jeu*

La rosée papillote  
Et d'un bond sur les lèvres  
Vir'volte, vir'volte

Feux et âmes  
Se confondent et s'effondrent  
En amours  
Et l'amant lamentable  
Ballotte, ballotte

Deux hivers qu'il fait chaud  
Et mes yeux coulent encore  
Les mouchoirs de pétales  
Gigotent, gigotent

Asticot rigolo  
Tu t'échappes en riant  
De ma tête têtue  
Entichée tu te moques



*Fuir le bonheur*



*Nous*

Tout respirait l'art de ne pas mentir. Rien n'esquissait ce qui se dessinerait. Ta peau appelait mes efforts.

Tu respirais et je voyais tes mots. Nous les ramassions pour ne plus avoir peur. Que n'ai-je su en ces instants presser le fruit du bonheur...

Je posais sur tes lèvres les libellules de l'ombre. Leurs ailes agiles formaient un voile de fraîcheur. Tes lèvres se faisaient poussière d'ange. J'attirais mon envie vers cette poudre argentée qui soufflait sur les rêves. Et la nuit tombait. Alors, sous le voile du jour je te sentais boisée d'un ambre d'extase lunaire. Tu souriais.

Nous ne mot-disions plus. Notre langue de bête ne parlait pour personne. Juste nous, notre silence et celui des choses à l'entour. Celui des choses qui reflétaient nos rêves.

*Le roseau*

Je levai les yeux vers le ciel et aperçus deux oiseaux. L'un reflétait le soleil, l'autre au bec avait un roseau. Après m'avoir prévenu qu'elle s'échancrerait avec l'amour, il se posèrent près de moi et me confièrent la branche.

Sans rien attendre en retour, ils repartirent et me laissèrent sur le ventre de la pierre. C'est alors que le roseau parut à mes mains vivant – sans que je sache pourquoi, il s'y cachait.

Rentré dans mon hall de corail j'écartai la boue de ma couche. J'y posai le roseau et le giflai si fort que la terre trembla. Alors je levai les yeux vers le ciel et vis pleurer une rose. Elle était peinée et me le fit savoir.

Honteux de mon geste menteur je lui exhibai mes abats, lui révélant ainsi que je n'étais pas homme. Elle ne fut pas surprise à la vue de mes ailes, et me dit qu'elle aussi avait son secret. Les pétales s'envolèrent, et sous la rose surgit une femme. Énigmatique et chantante, elle me dit qu'elle ne m'inspirerait rien... Mais en voyant ma mine déçue elle se cabra et poussa un cri joyeux.

Je reconnu cette joie.

Les jambes écartées, m'offrant sa source d'émeraudes, la rose et ses lèvres entrouvertes me firent signe de venir. J'entrai donc dans l'écrin qu'elles présentaient à mon sexe.

Puis plus rien. Quelques pétales, posés sur le lit.



\*\*\*

Un peu avant le lever du jour, le roseau revint seul.  
Sans plus attendre je le giflai de nouveau après l'avoir  
remis sur ma couche... Mais la terre ne tremblait plus.

Lorsqu'il reprit son envol, un rayon de lune m'éclaira  
sa blessure – et l'aube orangée à jamais disparut.

### *Le miroir*

*(Redites fléchées et traces effacées, légères...)*

Retourner aux lieux qui me hantent revient, c'est peu dire, à retourner en toi ; c'est ce chemin en tout cas que je choisis pour *dire* – l'impalpable douceur de toi que je décline sans la définir. Flemme chronique à l'appui, j'ai corrigé mon réseau synaptique de manière à réfléchir plus souvent ton image – en contre-jour d'ailleurs et par un double renvoi elle se déforme quelque peu, qu'y puis-je ? Et comment pourrais-je déplier l'enfermement qui la broie – cette image –, comment raconter le retournement qu'engendre ton nom, comment parcourir sans en provoquer l'usure ce nom grogui, malade ? Re-commencements précieux, subtils, qui n'entretiennent plus même le volubile petit pois qui me tient lieu de cervelle ; recommencements tournés, retournés, détournés... et qui renvoient l'appel. Flatte-t-il le prisme de ton regard, cet appel ; te caresse-t-il de ses ritournelles voyageuses ; vient-il déranger tes souvenirs ; croît-il de manière exponentielle comme une meurtrissure sous les ressacs du rire ? Éternel bouffon, je ris souvent de ne pas être digne de mon double, d'envoyer vers des terres inconnues la subversion de l'éclat.

Tremblant, je m'empêche même de le voir quand il dort.

Repérage minutieux : j'organise autour de ton nom la lumière de mon image – ce mirage insidieux qu'il me faut cacher. Flaire un peu ce qui en sort et peut-être de-

vineras-tu la doublure – ce monstre bienveillant qui se terre sous l'écrit ; peut-être encore les mots happeront-ils ton regard, l'inversant juste ce qu'il faut pour accueillir l'astuce. Étonnant corps à corps du langage : c'est de ce miroir-là que l'image surgit – il faut définir son statut : y mettre du relief. Reste que ce nom qui me hante – ton nom – je le reçois comme une plainte – la mienne – ; il me re(n)voit d'un coup de cil. Flamme asthmatique pourtant il se ridera, se tassera : il ne sourira plus – ou alors en-dedans, et à petites doses : il verra la mort qui se marre. Étoile éteinte depuis des millénaires on le dira revenu de nulle part.

Effort surhumain imposé par la glace... Un messenger frappe et je n'ai pas la clé : il ressemble lui aussi à un elfe.

Redire, y (re)venir, sans cesse la (dé)finir – l'image –, maltraiter notre *communauté*, souiller ce qui nous est propre, n'appartenant qu'à moi : tu ne sais pas parler. Fleur à peine éclose, déjà mon regard te vise qui fait surgir le tien, pour ne laisser apparaître qu'un oeil froid et revêche : l'oeil de glace. Étant assez voyeur pour jouir de nos ébats, je fantasme mes formes, les déforme, reforme, m'informe de la tâche sur ton front : ça n'est qu'une ombre – un chant lascif. Remettre l'illusion du *nous* à plus tard ne serait pas correct, surtout pour toi, condamné à suivre ma trace, ombre déchirée par un film d'argent : tu te plies à mon réel. Fêlure étrange, pli recommencé par le jour, ton apparence m'est de plus en plus insupportable ; ta symétrie me gêne, je suis mal à l'aise en toi – cette présence mimétique... Établir une re-

lation nouvelle pour te rendre acceptable, c'est ce qu'il faut que je m'emploie à faire, même si le courage manque, même si ta présence me ronge : c'est ce qu'il faut.

Lever ton voile... que tous s'aperçoivent de la supercherie. Montre-leur ton visage de sel !

*(Trop effarouchés, les replis flasques étouffent...)*

Très vite, j'essayai de me défaire de la présence ; je refusai de me laisser prendre à son piège, mais elle faisait de toutes parts, son halo plus ou moins net hantait la crête de mes vécus : longtemps j'ai crié *contre* mon image – j'aurais voulu être fort. Effusions de rires, valse des choses, fracas d'humeurs diverses, rien ne faisait disparaître la doublure ; s'interrogeant peut-être sur le pourquoi de ma folie, elle m'imitait cependant avec rigueur. Le vaste froufrou de notre humeur trimbalait sa jambe languissante, il croisait les renvois sur la crête. « Traverse ! » murmurais-tu, « Traverse, et n'en reviens jamais ! ». Il me sembla que le geste eût passé mon désir au rouleau... Alors j'ai éteint la lumière, mais sous les rayons de lune je percevais encore notre image – au visage évasif. Effarant regard que le nôtre, abruti par les failles du vide ; regardé-regardant, pris à son piège stupide, nous hébétions l'envie sous le gel. Lever le trouble relève du miracle ; mais la transparence ne s'acquière qu'au péril d'une vie, ou, ce qui revient au même : d'une redite – d'une parole repensée.

Respire le fluide éclat de l'être qui se dissipe sous les

nimbés, et dis-moi ce qu'il en est du verbe *exister*...

Trêve de redites : tu formeras autour du halo des gerbes de lumières ; tu réinventeras un abri pour éviter le temps couvert. Effilé comme une ombre, tu te courberas à la mesure des ans, suivant ma trace tu te feras plus indistinct, plus flou ; alors nous devons partir. Les troubles nous sembleront ridicules comparés au déchirement de notre regard. J'ai peur, encore... Triviale espérance que la nôtre, de ne jamais plus nous faire exister l'un-l'autre : toi, par le renvoi de l'image, moi, en supportant cette image-là – cette image, je la verrai comme mon fief. Effacées, nos traces n'en paraîtront que plus ridicules – et d'ailleurs, plus ridicules pour qui, puisque nous auront disparu ? –, elles formeront de longues traînées opaques qui englueront notre idéal. Lecteurs de mes contours amorphes, nous retiendrons quelques pleurs – à moins que tu ne m'ignores assez pour ne pas rendre ses comptes à l'Heure...

Flèche ébréchée tu pénétreras ma chair virtuelle, oubliant l'espace d'un instant qu'il n'y a plus d'avenir.

Trésors, gloire, trône et autres broutilles n'y changeront rien, c'est du moins ce que l'on peut dès à présent établir – peut-être à tort. Effaré, je me berce de l'illusion que tu m'offres, je nous regarde et t'en veux bêtement de nous reconnaître – rien ne satisfait à mon désir. Leçon de modestie, peut-être...

***Fuir le bonheur***

Il pleut. Triste.

Deux ombres passent, un bec les suit. Je ne fais qu'observer la lune – elle n'existe plus. Je repasse le regard sur ces ombres délavées. Elles fuient. Lui aussi.

Rien. Des couleurs se séparent, en face. La pluie s'arrête. Triste. Un jour sans fin s'annonce. Tout pleure encore. Les ombres s'écrasent sur le bitume. Il fait chaud ce jour, bien sûr. Quelque chose tape dans ma tête. Ça n'est rien. Je regarde ailleurs. Tout disparaît sous la pelure du regard. Les yeux aussi pleuvent – pas aujourd'hui, pas encore. Peut-être...

Elle approche. Son regard est vitré. Les bruits sont sourds au loin, ils s'observent, aveugles. Tout semble s'éloigner. Je reste. Elle fuit. Dommage. Les gens passent. Les gens s'animent – ils vont. Nulle part. Rien n'existe. Absurde. Je souris. Mais quoi... ça n'est qu'un sourire. J'espère. Malgré l'exil des heures qui passent, je me sens bien. Rare.

Rien ne vient. L'infini de l'espoir fait vivre mon rêve. Je souffle les bougies du coeur ; elles ne s'éteignent pas. Tant pis. J'aimerais mourir. Statique.

Un visage trismégiste s'avance. C'est la pluie qui revient. Elle hurle. J'obstrue mes pensées. Rien. J'observe les choses ; elles ne savent pas. Je suis pour elles moins que la mort. J'existe, mais tout assure que je mens. Le bas fait mal. Rien que des pleurs qui sillonnent la nuit.

Le bas fait mal, oui. Ça n'était pas la pluie... Je regarde ce visage. Il ne ment pas, lui. Il est beau sous son air exigeant. Je l'invite à s'asseoir. Il part. Rien. J'attends.

Tout s'esquive. Muet du désir de lui plaire, je revis le passé – son aspect squelettique m'incite à me taire. Je suis bien ici, à l'aise dans les vêpres du temps.

\*\*\*

Elle semble si vraie quand elle regarde le monde, la lune. Mais peut-être veut-elle un autre part ; autre part qu'un ailleurs qu'elle n'existe plus vraiment. Oui, la lune est belle sous son air fuyard.

Je suis en manque, et rien ne plaît à mon désir. Il reste vide, las de mentir, encore ; mais rien ne m'appelle au dehors. Je reste. Peut-être un jour vivra-t-on les nuits exprimées... Sans doute.

Le soleil succède à la pluie. Triste. Peut-être. Le désir ment.

Le plaidoyer s'éteint. J'attends. Tout s'exile sous une tempête d'apparences expertes – elles s'insultent. Je suis bien.

Les pourparlers s'entament. Moi et moi-même discutons enfin : vantardise du moi-je, solennel. Une grimace se prend les pattes au plafond – rires. J'espère encore – vanité de l'espoir. Je virevolte, tout semble s'éteindre. Les pourparlers n'étaient pas utiles. Moi et moi-même nous entendons très bien.

Sous mon pied, la raison. Elle cherche, le nez fourré dans une nappe dialectique. Elle se plaint. Un coup part. Je la cache sous l'évier. La nappe s'évapore, laissant à terre quelques notions. Absurde.

L'évier tombe, je ris. Il a plu. Éreinté, l'oiseau chante. Il dépose sur l'espoir sa vision du passé. Ses toiles vides collent aux nuits des songes.

Les choses guettent. Silence. Un oeil cligne, signal habituel. J'entre dans la souche des rêves.

L'oiseau-lune vient me parler. Derrière lui le visage, honteux. Sa démesure le fait vivre. Il sourit. L'oiseau-lune s'est fait gober. Dommage, il disait des choses.

Les sirènes m'exaspèrent. Je fuis. Un sourire, rien qu'un sourire et je contenterais mon être... J'attends, las de vouloir tout connaître, j'attends et ne fais rien. Je mens.

Rien ne viendra plus ici. Trop. Ailleurs. Peut-être trouverai-je ce qui manque au rêve.

\*\*\*

Autre part, autre temps. Peut-être. Calme. Attendue depuis longtemps, l'ombre repasse. Je ne la retiens pas. Peut-être reviendra-t-elle. J'attends.

Tout sombre en un magma de pleurs rauques. Je retiens l'envie de satisfaire aux choses. Elles passent. Rien ne retient plus l'espoir. Trois lettres éclatent sur mon front *fmr*. Tout adviendra maintenant, j'en suis sûr. La douleur d'exister n'exalte plus l'envie de mourir. Éphémère... Les trois lettres s'inscrivent d'une couleur argen-



tée.

Les choses désormais résonnent de leur cri étrange. Une femme m'attire. Ses ailes de fonte retiennent son désir. J'exulte ! Elle promène un passé qui l'aide à survivre. Morne. Elle s'exhibe, obscène. Rien.

Je croise les jambes. Inutile. Tout désespère l'évidence de l'absurde.

Fuir la douleur du plaisir. Son arôme m'exile, je ris – pas de trêve sous l'apparence du désir. Désormais, rien ne fuit. Se délecter du vide... Tout se tâche, grimace. Rien n'est encore commencé.

Les gens errent. Ils regardent à l'entour. Rien pour combler leur rêve. Tout est à recommencer. Le début des choses est loin, le revenir s'en va. Ils partent. Rien.

Revenir à l'espoir d'oublier... J'exècre le passé, son odeur m'obsède. Il se marre.

Ici les gens vivent, ils rient. Leur humour emplit la pièce d'une odeur de sel... L'odeur poivrée du vide recommence à mentir. Je souris.

Une musique se charge d'ébruiter le silence. Mais un silence est vain, rien ne peut arrêter sa forme obscure. Bruine d'un rêve il s'élançe. Rien n'arrêtera ce silence. Peut-être.

Les gens s'observent sous la brume de leurs désirs. La musique change. Inutilité d'une saison qui passe, encore. On ne sent plus l'instant qui vient.

Le visage repasse, ça n'est pas la pluie, je le recon-

nais ; mais pour le définir... Je ne lui demande rien. Il s'assied. Son revenir m'est agréable, mais il fuit encore. Rien. Tout désespère du plaisir de s'enfuir, je suis bien. Rien ne couvre mon plaisir. Rare. Les choses s'animent au gré du devenir.

La couleur argentée revient, elle mentait. Tant mieux. Les maux s'engendrent, récupérés par des phrases absurdes. Rien. J'existe. Peut-être. Vide. J'observe les choses sans pouvoir m'imprégner de leur être. Il me parvient comme une onde retenue aux apparences. Seul, peut-être. Les choses s'engourdissent, elles ne distinguent plus les limites du plaisir. Leur importance m'exaspère. Leur jus coule sous des yeux dépecés. Rien ne commence, pourtant. J'attends. La pulpe des choses lève l'envie de comprendre. Rien n'explique. Pourquoi ?

Rien n'est plus aujourd'hui que l'écorce de l'être... Sans doute un jour vivra-t-on les nuits exprimées...

La tristesse ! Fruit défendu... Résiste ! Ferme-la, salope ! Espoir d'un amour reconnu.

Fuir le bonheur...

*Le bruit des choses*

DES PAROLES,

*DES PAROLES DE CONFITURE* QUE J'ÉTALE SUR LE TOIT. Des paroles de fleur amère répandues sur ton corps. Des paroles de marbre rouge pour aduler ton sexe. Des paroles en nougat qui soulagent tes envies. Des paroles de fleuve gris pour laver ton visage. Des paroles de lave qui coule. Des paroles qui recouvrent ton visage. Des paroles d'éponge pour nettoyer l'ennui. Des paroles de draps de soie pour glisser vers les rêves. Des paroles en ivoire véritable de dinde bleue. Des paroles de phoque poilu à moelle rouge. Des paroles sous vide pour répondre aux besoins pressants.

*DES PAROLES EXPANSÉES* PARCE QU'ELLES SONT BON MARCHÉ. Des paroles de figue pas mûre qui t'empêchent de fuir. Des paroles de fêtes pour rire. Des paroles en faux vison pour renaître en bouquet. Des paroles de rivière blanche pour laver ta poitrine. Des paroles bouclées qui piègent tes désirs. Des paroles en lucarne hexagonale qui déforme le jour. Des paroles en bois qui aime le silence. Des paroles trouées qui laissent fuir le malheur. Des paroles de béton à mâcher pour s'y casser les dents.

*DES PAROLES SANS PAROLE* POUR ÊTRE LIBRE ENFIN. Des paroles bourgeonnantes pour donner espoir. Des paroles naines pour se faufiler nulle part. Des paroles vides parce qu'elles sont simples. Des paroles de ruisseau jaune pour repeindre tes jambes. Des paroles circulaires

pour faire le tour du pot. Des paroles verticales pour tracer la diagonale. Des paroles horizontales pour draguer la poule d'eau. Des paroles inodores qui ne préviennent pas. Des paroles de luxe pour qu'on s'en moque.

**DES PAROLES D'HIPPOTAME POUR CACHER LA LUNE.** Des paroles de cuir mou pour obstruer le jour. Des paroles d'otarie phosphorescente qui monte l'érable. Des paroles automatiques pour améliorer l'ordinaire. Des paroles électroniques qui remplacent l'absence. Des paroles en fil de rêve pour rêver. Des paroles en toile de sommeil pour dormir. Des paroles en peau d'amour pour aimer. Des paroles chimiques qui sentent mauvais. Des paroles stupéfiantes pour manger l'air.

**DES PAROLES D'ENFANT POUR ALLER VERS L'ENFANCE.** Des paroles d'adulte pour leur tirer les vers du nez. Des paroles méchantes parce que ça fait du bien. Des paroles de tous les jours parce que ça n'existe pas. Des paroles qui n'existent pas pour en avoir tous les jours. Des paroles fragiles qui ne se casseraient plus. Des paroles en chewing-gum pour faire des bulles. Des paroles chaotiques parce que c'est la mode. Des paroles en chocolat pour les manger. Des paroles en nuage de ciel qui regarde.

**DES PAROLES EN DENTS DE SCIE POUR QU'ELLES TRANCHENT.** Des paroles drôles parce que c'est rare. Des paroles jeunes pour les voir grandir. Des paroles fortes pour les ridiculiser. Des paroles qui s'écoutent pour se boucher les oreilles. Des paroles intelligentes pour être bête. Des

paroles pleines de bon sens pour prendre l'opposé. Des paroles de fluide nacré qui s'étend jusqu'à l'aube. Des paroles d'huile polaire pour lustrer la neige. Des paroles en boudin de princesse pour manger du cochon. Des paroles en feuille de sauge qui ne meure pas.

*DES PAROLES D'ÂME DE VIOLON QUI VIBRE.* Des paroles fréquentes pour les faire taire. Des paroles maladroites pour leur porter secours. Des paroles en torrent noir qui effondrent les berges. Des paroles en terre crue pour s'y terrer. Des paroles d'océan pour s'y baigner. Des paroles mythiques pour s'immiscer. Des paroles de tombeau aux fruits secs pour ne pas perdre son temps. Des paroles venues d'ailleurs pour les reconnaître. Des paroles spacieuses pour s'y allonger.

*DES PAROLES EXIGUËS POUR LES ÉTIRER.* Des paroles parfumées qui s'imposent. Des paroles d'herbe verte pour ne pas changer. Des paroles de citron jaune pour se presser. Des paroles de sang rouge qui l'imitent. Des paroles de zèbre rayé pour voir et le jour et la nuit. Des paroles de trottoirs de Paris parce que c'est réputé. Des paroles de Président pour être au courant tout de même. Des paroles sérieuses parce qu'elles se prennent pour elles-mêmes. Des paroles de mort qui sourirait au vivant.

*DES PAROLES VIVANTES QUI PARLERAIENT DES MORTS.* Des paroles sans chauffage pour rafraîchir l'été. Des paroles surchauffées pour passer l'hiver. Des paroles orphelines qui se cherchent. Des paroles qui se cherchent pour aimer. Des paroles qui s'aiment pour rien. Des paroles

de rien pour pas grand-chose. Des paroles en pinceau de poil d'errance pour s'unir. Des paroles de cheminée le soir qui donne le feu. Des paroles de robinet rouillé pour passer la nuit.

**DES PAROLES SUCRÉES À FAIRE PASSER LE GOÛT DES CHOSES.** Des paroles de brioche de Noël pour dire à l'autre qu'on ne lui en veut plus. Des paroles restreintes pour être relatif. Des paroles restantes pour en avoir en réserve. Des paroles en bouteille d'espace pour s'évader. Des paroles en miroir transparent pour refléter autre chose. Des paroles fraîches parce qu'elles durent plus longtemps. Des paroles en forme de navire pour traverser les mers. Des paroles à tête de pioche pour faire son trou. Des paroles en peau d'âne pour que tu reviennes.

**DES PAROLES ROUGE ET NOIR QUI TE RESSEMBLENT.** Des paroles qui te ressemblent pour qu'elles soient belles. Des paroles esclaves pour en rompre les chaînes. Des paroles qui s'autorisent pour les emmurer. Des paroles qui vivraient ensemble pour te donner des idées. Des paroles mangeuses de poubelles pour nettoyer les rues. Des paroles faiseuses de pluie sèche pour changer. Des paroles humides pour les postillonner. Des paroles qui s'éclaircissent à trois heures du matin pour illuminer ta nuque. Des paroles à la limite du recommandable pour ne pas les éviter.

**DES PAROLES MORTES QUI PARLERAIENT DES VIVANTS.** Des paroles confuses pour qu'on les trouve sympathiques. Des paroles aux cheveux longs et noirs pour qu'elles te ressemblent. Des paroles de Prévert pour faire la pluie et

le beau temps. Des paroles carnassières parce qu'il faut bien manger. Des paroles de sale timbre en queue de pie pour brouiller les pistes. Des paroles de saltimbanque parce que c'est pas du luxe. Des paroles télévisuelles pour les chasser.

*DES PAROLES QUI SE SERVENT D'ELLES-MÊMES.* Des paroles mutines qui se refusent. Des paroles qui outrepassent leurs droits pour être véritables. Des paroles en farine de veau de cannabis pour voir la vie en rose. Des paroles lucides parce qu'elles ne sont pas rabat-joie. Des paroles honnêtes qui ne soient pas tristes. Des paroles d'annuaire téléphonique qui se verrouille à dix-sept heures douze. Des paroles qui se connaissent parce qu'elles ne s'imposent pas. Des paroles terre d'ombre naturelle pour repeindre la nuit. Des paroles cinabre pour colorer la raison.

*DES PAROLES FIÈRES DE TE CONNAÎTRE.* Des paroles simiesques qui redoutent de ne pas être à la hauteur. Des paroles d'oracle pour répondre aux énigmes. Des paroles en forme de mystère rose qui ne voudrait rien dire. Des paroles terre de sienne brûlée comme dans les livres. Des paroles hautaines pour leur chatouiller les pieds. Des paroles astronomiques pour remplacer les lunettes. Des paroles alourdis pour ne plus avoir à les retenir. Des paroles douces qui le diraient à tes lèvres. Des paroles de lèvres pour que ce soit les tiennes.

*DES PAROLES DÉSOXYRIBONUCLÉIQUES NEUTRES.* Des paroles à trous d'Éternel pour voir derrière l'Idole. Des paroles d'ongle de puce parce que c'est rare. Des paroles

tressées de vide pour effacer l'absence. Des paroles à coeur ouvert pour opérer l'ennui. Des paroles à ciel ouvert pour voir plus loin. Des paroles de peau rouge qui rameute les coyotes. Des paroles de toi qui réchauffent le coeur.

*DES PAROLES LOUFOQUES POUR EFFRAIER LES CONS.* Des paroles anodines pour qu'elles soient à quelqu'un. Des paroles de lucarne circonflexe qui ne se case nulle part. Des paroles à boire le jus de ton sexe pour t'aimer jusqu'au bout. Des paroles qui ne se reposent pas pour trimer avec elles. Des paroles en forme de lampe à pétrole qui luit dans le ciel. Des paroles de moineau ébouriffé pour becqueter des cerises. Des paroles fauves à égorger la grève qui sonne. Des paroles revenantes qui effraient les gosses. Des paroles de rire à la crème noisette pour nourrir nos nuits.

*DES PAROLES DE COEUR EN TRÈFLE POUR JOUER.* Des paroles qui ne s'esquiveraient pas avec le jour. Des paroles lumineuses pour t'apporter la lumière. Des paroles pleines de coulis de framboise. Des paroles aux allures de tarte aux pommes. Des paroles simples pour ne pas compliquer tout. Des paroles qui ne paient pas de mine parce qu'elles sonnent plus juste. Des paroles en champignon de crêpe. Des paroles en tarte de congolais à la menthe. Des paroles en biscuit de nouilles confites.

*DES PAROLES VÉROLÉES PAR L'IVRESSE.* Des paroles de pois chiche aux écailles de louve. Des paroles en couverts de tonte de nénuphar. Des paroles à la sauce terroir importée de Hong Kong. Des paroles enrouées en porte



de baignoire verte. Des paroles de rossignol des champs pour bercer tes envies. Des paroles sourdes qui n'en font qu'à leur tête. Des paroles en forme de pelle pour remplir les distances. Des paroles qui tombent bien parce qu'elles sont douces. Des paroles en robe de vinaigre qui luisent au couchant.

## DES PHRASES,

**DES PHRASES BRUYANTES** POUR DONNER L'ALARME. Des phrases exactes pour devoir les fausser. Des phrases de bouton dérobé qui revient d'outre-tombe. Des phrases d'espoir pour les répéter. Des phrases d'amour pour te le dire. Des phrases extensibles qui gèlent si on les dit. Des phrases qui se couchent avec la lune. Des phrases qui se courbent sous le poids d'une bulle. Des phrases qui demandent à naître pour que tu écloses. Des phrases rebelles pour les espérer.

**DES PHRASES MANGEUSES** DE PHRASES. Des phrases couleur chair qui vont au fond des choses. Des phrases exemplaires pour ne plus les dire. Des phrases au bruit de sens pour te faire revenir. Des phrases en forme de rose pour te caresser les seins. Des phrases emphatiques parce qu'elles sont vraies parfois. Des phrases à couper le beurre pour éviter de toujours parler du fil. Des phrases d'occasion pour les retaper. Des phrases brunes pour strier ton corps. Des phrases en peau de coulis de fraise anthropophage parce que tu aimes.

*DES PHRASES LÉGÈRES POUR SE MARRER.* Des phrases espacées par un rire de chouette pour être étonné. Des phrases qui roulent leur bosse jusqu'à l'île où l'on parle pour se retrouver. Des phrases absurdes parce que ça ne veut rien dire. Des phrases qui traverseraient les crépuscules trop longs pour dire ce qu'il y a à dire. Des phrases ordinaires pour l'ordinaire. Des phrases extraordinaires pour l'extraordinaire. Des phrases ordonnées pour montrer le mauvais exemple. Des phrases au développement exponentiel pour qu'elles n'en finissent pas. Des phrases réglables à la mesure du temps pour rattraper ce qu'on a perdu.

*DES PHRASES ACCROCHEUSES ET TU T'Y PRENDS.* Des phrases qui ne collectionnent que les nids de merle. Des phrases qui confondent pour s'y perdre. Des phrases à redite automatique pour garder le fil. Des phrases étanches qui résistent aux larmes. Des phrases blessantes pour ne plus les dire. Des phrases qui ne parleraient que de toi pour que tu t'en doutes. Des phrases bêtes pour les oublier. Des phrases de montagne à cloche pour amuser les chiens. Des phrases de directeur adjoint pour ne pas parler de grand-chose.

*DES PHRASES NOUÉES À LA CORDE DES RÊVES.* Des phrases non-dites pour qu'il reste quelque chose à dire. Des phrases à l'envers pour ne pas les juger. Des phrases qui savent voler parce que c'est mieux ainsi. Des phrases à col d'or pour les en débarrasser. Des phrases importantes pour voir ce que c'est. Des phrases cueillies dans des carrières d'agate. Des phrases exonérées d'impôt qui resteraient honnêtes. Des phrases cerclées de topaze pour

en parer ta langue. Des phrases au goût d'orange qui ne se pressent pas.

**DES PHRASES QUI PRENNENT LE TEMPS.** Des phrases de cerise des bois pour savoir ce que ça pense. Des phrases de silex sauvage qui pleure. Des phrases désarmantes pour arrêter les guerres. Des phrases de croque-mort pour vénérer les dieux. Des phrases qui cognent à la porte pour avoir une caresse. Des phrases répétitives pour ne parler que de toi. Des phrases à double carburateur pour mâcher la vie deux fois plus. Des phrases comme une soupe de tortue pour les verser sur la pierre. Des phrases de torchon à vaisselle qui fait des noeuds tout seul.

**DES PHRASES DE CHOSES SILENCIEUSES.** Des phrases seules pour leur tenir compagnie. Des phrases à l'air de rien pour qu'on les sache pas grand-chose. Des phrases de fourmi à miel qui plonge dans le fleuve du vide. Des phrases de pelle à roi pour fêter ton anniversaire. Des phrases qui éblouissent pour t'éblouir. Des phrases qui bercent pour te bercer. Des phrases qui comprennent pour nous prendre encore. Des phrases invisibles pour jouer à colin-maillard. Des phrases spatiales parce qu'elles seraient inaccessibles. Des phrases venues du grand arbre à bourgeons roses qui se poseraient sur ton ventre.

**DES PHRASES QUI BERCENT POUR T'ENDORMIR.** Des phrases en coton sexué pour ton sexe sauvage. Des phrases ergotées qui se baigneront dans la glaise. Des phrases tricotées qui se défont sur la braise. Des phrases de rouge

vêtues pour arrêter les trains. Des phrases de vipère aspic pour s'piquer dans les coins. Des phrases en doigt de hors-d'oeuvre pour les lécher souvent. Des phrases éthérées enterrées. Des phrases réitérées égorgées. Des phrases dépouillées esclaffées.

*DES PHRASES COURAGEUSES POUR PORTER L'AMOUR.* Des phrases qui ne se nourrissent d'elles-mêmes qu'à leur mort. Des phrases en forme de pelure d'airain pour attraper les crânes. Des phrases de prune d'automne pour les bassines de joie. Des phrases de trou d'iguane pour refaire le décor. Des phrases en chaîne de membre qui bronzerà à la lune. Des phrases en boyau d'andouille pour nouer le cerf. Des phrases à reculons biaisées pour accueillir les rides. Des phrases de tilleul-menthe pour les boire à cinq heures. Des phrases en carte océanique pour reconnaître leur cri.

*DES PHRASES DE CRÉCELLE QUI CRISENT.* Des phrases hors d'atteinte qui chatouillent l'envie. Des phrases éteintes pour les allumer encore. Des phrases juteuses comme une pomme d'amour pour te les offrir. Des phrases à tête de pif de groin qui observe l'étoile. Des phrases à recommencer les phrases. Des phrases à manger les phrases. Des phrases à copier la Phrase. Des phrases tambour pour tonner aux portes du château. Des phrases excrémentielles qui font fuir les précieux.

*DES PHRASES PARFUMÉES À TA MESURE.* Des phrases qui te ressemblent sans le vouloir. Des phrases respectueuses de ta pudeur. Des phrases uniques en tes genres. Des phrases grignoteuses de jacinthes pimentées. Des

phrases gris citrouille pour faire ses comptes. Des phrases kaléidoscopiques pour les envoyer loin. Des phrases miroitantes qui absorbent les soucis. Des phrases en feuille de stylo à bille sculptée dans la tomate. Des phrases en tige d'égout lustrée par un nez.

**DES PHRASES CROQUEUSES DE BONBONS D'AIR.** Des phrases méchantes comme tout pour en rire. Des phrases proverbiales et puis snobes pour subir. Des phrases qui plantent des cous de patates aux carrefours des villes. Des phrases millénaires pour les expérimenter encore. Des phrases de boue gercée pour les voir s'écailler. Des phrases de téléphone pleurnichard pour insulter les larmes. Des phrases clownesques et simiesques et pédestres pour que ça cloche. Des phrases en bout de nerf pour les calmer un peu. Des phrases que ton retour ferait sourire à l'ouest.

**DES PHRASES PYGMÉES POUR IMITER LES NAINS.** Des phrases naines pour imiter les pygmées. Des phrases retournées par la dent qui chante. Des phrases de sage parce qu'au moins elles sont belles. Des phrases savantes pour qu'on les singe. Des phrases mort-nées pour qu'on les réinvente. Des phrases de hibou bleu à sucer. Des phrases en caleçon de cuir de phoque. Des phrases qui respirent le sang des guerres pour mieux dégueuler. Des phrases porteuses de poisse pour ne plus les dire.

**DES PHRASES QUI REMETTENT À DEMAIN.** Des phrases qui réconcilient le cul et le Père. Des phrases exilées pour qu'elles reviennent heureuses. Des phrases de merle criard qui découvre les poules. Des phrases de poule qui

a des dents. Des phrases de pied-à-terre pour leur rentrer dedans. Des phrases qu'une loupiote rouge prend par-devant. Des phrases de chaloupe à la mer. Des phrases de gorge de Satan. Des phrases octogénaires parce que ça s'entend.

*DES PHRASES EN PEAU DE TORSE DE GRENOUILLE.* Des phrases à l'odeur noisette. Des phrases qui paraphrasent pour le geste. Des phrases pour serpenter les mers. Des phrases pour éteindre le jour. Des phrases pour allumer la nuit. Des phrases sans nom. Des phrases sans son. Des phrases brasier de l'humanité pour que ça bouge tout ça. Des phrases de météores lunaires bouillis qui seraient un régal. Des phrases en chien de fusil pour traquer la douleur.

## DES MOTS,

*DES MOTS QUI RÊVENT À L'AUTOMNE REVENU.* Des mots de branche de cèdre parsemée de vide. Des mots caractéristiques pour que ça bouge un peu. Des mots à personne parce qu'on ne peut les prendre. Des mots de personne parce qu'on ne peut les rendre. Des mots à mi-mot pour ne dire qu'à moitié. Des mots mimosas qui voient le centre de la terre. Des mots aspirés pour consommer d'la paille. Des mots inspirés en forme de bras d'oreille. Des mots de cervelle frite accompagnée de moules.

*DES MOTS ÉNORMES QU'ON NE VERRAIT PLUS.* Des mots de sanctuaire pour lâcher les rumeurs. Des mots de rue sor-

dide qui sentent le tripot. Des mots de poitrine végétarienne sur laquelle pousse un arbre. Des mots de piano ombragé géniteur des six têtes. Des mots d'horloge en crêpe pour désordonner l'heure. Des mots trop érudits pour qu'on les croit vraiment. Des mots d'autres mots moins bêtes. Des mots d'autres mots plus chouettes. Des mots d'azure transpolaire.

**DES MOTS ARRIMÉS AU CRÉPUSCULE.** Des mots bidirectionnels qui satisfassent nos goûts. Des mots qui viendraient se poser sur tes lèvres. Des mots à l'air libre pour crier l'amour. Des mots à l'aise dans les chaussures du temps. Des mots aux semelles de vent pour rappeler le poète. Des mots multisonores pour la joie de les dire. Des mots à tête d'enclume qui forme les anges. Des mots de lanterne sourde qui s'éclaire le chou. Des mots à étoiles fluorescentes pour désigner la corde.

**DES MOTS À L'AUTRE BOUT DES CHOSES.** Des mots qui ne se disent qu'à toi pour te les dire. Des mots qui ne s'adressent qu'à toi pour les ériger en ton nom. Des mots qui t'honorent pour en couvrir tes cheveux. Des mots de fruit d'or pour qu'on les cerne mieux. Des mots d'amibe mexicaine à main de potiron. Des mots dits à Bolique parce que Bolique est con. Des mots de diable vert pour faire le complément. Des mots d'enfant de Dieu qui serait translucide. Des mots de mots cachés à en perdre la tête.

**DES MOTS À JOUER POUR JOUER ENCORE.** Des mots archaïques de pustule errant. Des mots ascétiques de curé sur la fin. Des mots d'ordinateur-chèvre perroquet à ses

heures. Des mots de pêche humide pour pallier le silence. Des mots de char de guerre qui ne seraient plus fous. Des mots d'asticot mangeur de froid parce qu'ils ne mangent pas le reste. Des mots sans terre qui brûle pour arroser le monde. Des mots sempiternels parce que c'est con d'le dire. Des mots à bout de souffle qu'on ne fuillera plus.

*DES MOTS MAL DIGÉRÉS PAR LES CURÉS.* Des mots de labyrinthe obscur pour se perdre dedans. Des mots de baudruche folle pour lui crier sa gueule. Des mots très dramatiques qui changent de parallèle. Des mots faiseurs de pluie qui envient le beau temps. Des mots en contre-jour pour calmer tes soucis. Des mots en peau de toi pour m'en revêtir. Des mots appeaux de toi pour te faire revenir. Des mots du vieux Léo parce qu'il sont sincères. Des mots de chouette à corne qui traverse la rue.

*DES MOTS DE BÊTE TERRIBLE POUR FAIRE PEUR.* Des mots galbés comme un sabre qui brûle au soleil acide. Des mots de lune qui dort sous un drap d'atmosphère. Des mots de coeur de terre pour fêler les poitrines. Des mots de bolet rouge qui protège les chiens. Des mots à collette pour jouer au seigneur. Des mots et des choses pour les philosophes. Des mots et des choses pour les oeufs filés. Des mots de varice pour soigner les maux. Des mots nomades pour échapper au sens.

*DES MOTS DE SEUL RECOURS QUI RÉPONDENT.* Des mots blasphématoires pour qu'ils ne restent pas seuls. Des mots à glotte trotteuse. Des mots acquis d'avance. Des



mots en plaqué or pour dénoncer leur fadeur. Des mots en or massif pour dénoncer leur pâleur. Des mots en argent pour dénoncer leur laideur. Des mots en hareng qui ne sentiraient pas le hareng. Des mots d'artiste pour tester la gonflette. Des mots de poète pour n'y rien comprendre.

*DES MOTS ASPHYXIÉS POUR LES FAIRE REVIVRE.* Des mots qui désireraient parler aux pierres. Des mots en mongole de Tasmanie mineure. Des mots en djellaba corallienne pour couvrir le Maroc. Des mots de détresse pour qu'on les utilise. Des mots qui revendiquent le droit des cerises à naître en hiver. Des mots aliénants pour déjouer l'angoisse. Des mots que les marins prononcent pour diriger les vents. Des mots incantatoires comme ceux que tu lis. Des mots d'algues dépecées qui rampent vers le Sinaï.

*DES MOTS EN VERS DE PLOMB.* Des mots à compter d'aujourd'hui parce qu'ils sont plus frais. Des mots de termite globe-trotteur pour rencontrer le monde. Des mots de souris verte pour redire l'enfance. Des mots de mort pour ne mourir qu'en parole. Des mots chevalins qui galoperaient sur la mousse. Des mots de caramel qui coule pour en recouvrir ta langue. Des mots gentils pour te les dire simplement. Des mots à retardement que tu pourras plus tard comprendre. Des mots qui ne parlent qu'à toi quand la voix devient faible.

*DES MOTS QUI DÉCHAÎNENT TON FEU ET LE MIEN.* Des mots qui font tout bien par plaisir de faire bien. Des mots contractuels pour qu'ils s'autodétruisent. Des mots d'es-

prît parce que l'esprit dérange. Des mots d'anarchiste pour mieux ferrer les hauts. Des mots jeux de mots parce que c'est moins triste. Des mots en forme de dettes pour arranger les vieux. Des mots de blettes sauvages parce qu'ils sont sauvages. Des mots qui ne tricheraient plus avec la vie.

*DES MOTS POUR DEVENIR MUET.* Des mots pour devenir bête. Des mots en pâte de pédagogie. Des mots en passe de démagogie. Des mots à déontologie. Des mots persifleurs pour railler les couillons. Des mots de poil de chienne installée en Espagne. Des mots de grigri bleu abandonné sur Mars. Des mots de juillet prononcés en août. Des mots de septembre prononcés en juin.

*DES MOTS DU DIMANCHE HABILÉS EN LUNDI.* Des mots périphériques qui dessineraient un vase. Des mots pour indiquer les éclipses d'icebergs. Des mots pour prévenir les dunes. Des mots au secours du Mot. Des mots pour arbitrer les matchs de perdrix. Des mots qui perpétuent les mots. Des mots à la dérive pour qu'on les sacrifie. Des mots de mots stupides parce qu'on en redemande. Des mots de sac de bulles pour faire rire les enfants...

\*\*\*

Tant de choses à voir et à entendre,  
Trop de mots pour les comprendre.

# Table



## **Absurdité**

**9**

|                                    |    |
|------------------------------------|----|
| Ce qu'on écrit.....                | 11 |
| Poésie.....                        | 12 |
| Le monsieur qui s'aimait trop..... | 13 |
| Poésie d'un porc.....              | 18 |
| Le charognard.....                 | 20 |
| Vivre comme si.....                | 22 |
| L'écrivain.....                    | 24 |
| Lèvres de nuit.....                | 26 |
| Lumière noire.....                 | 29 |
| L'éveil.....                       | 30 |
| Absurdité.....                     | 31 |

## **Ma femme océane**

**33**

|                         |    |
|-------------------------|----|
| Rêve.....               | 35 |
| Fait rare.....          | 36 |
| On m'a dit.....         | 37 |
| Regards.....            | 39 |
| En résumé.....          | 40 |
| L'accroc.....           | 41 |
| L'amante.....           | 43 |
| D'amour à mort.....     | 45 |
| L'appassante.....       | 46 |
| Intimité.....           | 47 |
| Barbara.....            | 48 |
| La rencontre.....       | 49 |
| L'ogre.....             | 50 |
| Le soldat.....          | 51 |
| Transparence.....       | 52 |
| Les mots.....           | 53 |
| Les premiers mots ..... | 54 |

|                      |    |
|----------------------|----|
| L'amibe.....         | 56 |
| L'abîme.....         | 57 |
| Chassé-chassant..... | 58 |
| Jarbs.....           | 59 |
| L'impasse.....       | 60 |
| Incantation.....     | 61 |
| Ma femme océane..... | 62 |

## **Jeu** **63**

|                             |    |
|-----------------------------|----|
| Sur ton corps.....          | 65 |
| Chanson dans le coing.....  | 66 |
| L'amant.....                | 67 |
| Chanson des boulevards..... | 68 |
| Je vis.....                 | 69 |
| La méthode.....             | 70 |
| Alors.....                  | 71 |
| Fleur.....                  | 72 |
| Anavilde s'envole.....      | 73 |
| L'étoile.....               | 74 |
| Jeu.....                    | 75 |

## **Fuir le bonheur** **77**

|                          |    |
|--------------------------|----|
| Nous.....                | 79 |
| Le roseau.....           | 80 |
| Le miroir.....           | 82 |
| Fuir le bonheur.....     | 86 |
| Le bruit des choses..... | 91 |